

Parachat Ki Tissa / Para כִּי תִּסָּא
 14 Mars 2009 / 18 adar 5769



Horaire Nice et Région

Entrée de Chabat : 18h16

Sortie de Chabat : 19h18

Le mot du Rav :

«LE KECHER - LE NŒUD»

Ki-tissa, chap.33v.18 : *« fais-moi voir Ta gloire »*. Et Hachem dis : *« Je ferai passer toute ma bonté devant ta face et Je proclamerai le nom de l'Et....devant toi. Alors Je ferai grâce à qui je veux faire grâce et Je ferai miséricorde à qui Je veux faire miséricorde. Il dit : tu ne saurais voir la face car nul homme ne peut me voir et vivre »*.

Le souhait de Moché Rabénou est de voir la gloire divine. Rachi dit : *« Moché a vu que c'était « Et ratson », un moment favorable et que ses paroles étaient bien reçues, il a demandé encore que Hachem lui fasse voir l'image de sa gloire »*.

A notre niveau on ne peut comprendre qu'est-ce que Moché Rabénou voulait voir de plus que la révélation du buisson ardent, des dix plaies, de la traversée de la mer, du don de la Tora sur le mont Sinaï où il était au plus haut niveau dans sa relation avec Hachem. Son séjour de 40 jours pour recevoir la Tora orale et son efficace intervention auprès d'Hachem pour obtenir le pardon de la faute du veau d'or.

Certes c'est un moment exceptionnel d'«*Et Ratson*», un moment très favorable pour demander encore une faveur de la grâce divine !

La réponse divine est « tu ne saurais voir Ma face car nul homme ne peut me voir et vivre. Vers.23/ *« et Je retirerai ma présence, tu verras ce qui est derrière Moi, mais ma face ne sera pas vue »*. Rav H'ana bar Bizna et Rav Chimone Hassida disent : *« ceci nous enseigne que Hachem lui a montré le nœud de ses Tefilin qui est à l'arrière de la tête »*.

Que représente cette allégorie ? En hébreu les mêmes lettres qui forment le mot KECHER - nœud forment le mot CHEKER – faux.

Le H'atam Sofer explique : l'homme ne peut pas voir la « face divine », il ne peut pas comprendre la conduite divine vue de face. L'évènement en soi est inaccessible. Il faut attendre qu'un ensemble d'évènement se « rattachent » les uns aux autres et forment un nœud, pour percevoir le projet divin. Comme Rabbi Yéochouâ ben Lévy qui voulait accompagner Eliyahou Hanabi dans ses déplacements. Eliyahou accepte à la condition que Rabbi Yéochouâ ne demande pas d'explication. Le premier jour ils sont accueillis chaleureusement par un couple qui vivait du produit de leur vache unique. Dans la nuit Eliyahou tue la vache.

Incroyable ! Le 2^{ème} jour ils sont très mal reçus par les habitants d'une ville. Eliyahou les bénis, qu'ils soient tous des chefs. Le 3^{ème} jour, ils sont respectueusement accueillis par les habitants d'une autre ville. Eliyahou les bénit, qu'un seul chef vous dirige. Surprenant !

Rabbi Yéochouâ demande des explications à Eliyahou qui répond : *« le premier jour c'est la femme du couple qui devait mourir, mais le mérite de son hospitalité a détourné l'ange de la mort sur la vache. Le deuxième jour, avoir plusieurs chefs c'est une malédiction, ils seront divisés pour le pouvoir. Le troisième jour, un seul chef c'est le chalom, une seule direction, c'est une bénédiction. »*

Le nœud des téfilin est formé d'une seule lanière qui encercle la tête. Ainsi il faut tout rattacher par un seul lien à Hachem, la Emouna , le kécher.

Celui qui ne rattache pas tout à Hachem se trouve dans le cheker – le faux.

Par RAV MOCHE MERGUI
 ROCH HAYECHIVA

A propos du CHABAT !

Chabat

« Six jours tu travailleras et le septième jour tu chômeras » (*Ki Tissa* 34-21). Le début du verset est apparemment de trop, le texte aurait pu dire « tu chômeras le septième jour » ?, demande *Rav Moché Feinstein (Drach Moché)*. Il répond : si durant six jours l'homme travaille c'est parce que D'IEU lui en a donné la possibilité !...

Chabat un cadeau

« Vous garderez le Chabat car il est un signe entre Moi et vous » (*Ki Tissa* 31-13). De ce verset la Mèh'ilta apprend que le non juif n'a pas le droit de faire Chabat ! Il faut comprendre pourquoi est-il nécessaire d'exclure le goy précisément du Chabat, puisqu'il est de toutes les façons exclu de tous les 613 commandements de la Tora ?, s'étonne *Rav Moché Chmouël Shapira (Zehav Michéva)*. Nous savons que si le non juif applique les commandements de la Tora il a un salaire comme « éno métsouvé véossé » - non ordonné, inférieur à celui qui est ordonné. Cependant il en est tout autre concernant le Chabat, effectivement un goy qui fait Chabat est condamnable parce que le Chabat est un signe entre nous et D'IEU – c'est un cadeau qu'IL nous a fait, et un cadeau se fait qu'aux proches !...

Chabat - liberté

Six jours tu travailleras et le septième tu chômeras (*Ki Tissa* 34-21). Si tu chômes le septième jour, lorsque tu travailleras les six autres tu ne seras pas esclave à la terre et au travail, note *Rav Hirsch*.

Chabat - bénédiction

« Six jours tu travailleras et le septième tu chômeras » (*Ki Tissa* 34-21). Si tu chômes le septième jour alors tu prospéreras dans le travail des six autres jours de la semaine, affirme le *Sforno*.

Chabat - prédisposition

« Six jours tu travailleras et le septième tu chômeras » (*Ki Tissa* 34-21). Quel est le sens de ce chômage du jour du Chabat ?, s'interroge le *NETSIV*. En chômant l'homme sera disposé pour investir ses actes correctement face à D'IEU.

Chabat - confiance

« Six jours tu travailleras et le septième tu chômeras » (*Ki Tissa* 34-21). La Tora avait déjà dit avant la faute du veau d'or qu'il fallait faire Chabat, si elle le répète c'est pour ne pas que l'homme pense qu'après la faute il a le droit de travailler Chabat de peur que la terre ne produise pas ses fruits en conséquence de la faute, explique le *Malbim*. A travers le Chabat les six jours de la création trouveront leur bénédiction.

שבת שלום

La communauté de l'A.T.I.S.
vous invite à l'inauguration
de son MIKWE
Dimanche 15 mars 2009
au Centre Communautaire
1 bis rue Boissy d'Anglas
à 16h30 en présence de
RAV YOSSEF SITRUK
Et des Rabanim de la région.

C'est bientôt
PESSAH' !
Vous avez des
questions de
halah'a...
contactez :
*Rav MERGUI
06.10.11.43.02
*Rav Imanouel
06.33.649.769.
*Rav Eliyahou
06.11.600.351.
ravmergui@cej
nice.com

PESSAH' à AURON
Dans une ambiance
chaleureuse, familiale,
dynamique, laméhadrin,
Pour toutes réservations
contactez "Tova Club"
Mr Stéphane Mardoukh
Au 06.64.84.39.56

Le rêve et son interprétation – 1^{ère} partie

Tiré du livre *Alichnat Hah'alomot* du Rav Boaz Chalom

Au traité *Bérah'ot* il est rapporté l'enseignement suivant : « *Rabi Elâzar* a dit : d'où savons nous que les rêves vont d'après la bouche ? Parce qu'il est dit dans *Béréchit* 41-13 "Et ce fut tel qu'il l'avait interprété" ». Le *Psikta Zoutra* l'apprend de la formule, qu'avaient dite les frères de *Yossef* à *Yossef* après qu'il leur avait raconté ses rêves « règneras-tu sur nous ?! » (nb : en vérité le principe voulant que tout va d'après la bouche est une règle qui va au-delà du rêve et qui concerne tous les domaines de la vie...). « *Rabi Bénaha* a dit, poursuit le Talmud : il y avait à *Yérouchalaïm* 24 interprètes de rêves. Une fois j'ai rêvé je les ai tous consulté et j'ai reçu 24 interprétations différentes, elles se sont toutes réalisées. Pour réaliser le dicton énonçant que tous les rêves suivent la bouche ».

Pour cela le *Midrach Hagadol* dit qu'il faudra raconter son rêve à un ami et non à un ennemi ; ainsi, son ami l'interprétera positivement plutôt que négativement – or les rêves suivent la bouche.

Le *Midrach* raconte : une femme est venue consulter *Rabi Elâzar* et lui dit "J'ai rêvé qu'une poutre de ma maison s'écroulait ". Il lui dit "tu enfanteras un garçon" – effectivement la cassure de la poutre désigne la division d'un corps comme l'enfant qui sort des entrailles de sa mère, explique le *Agadat Eliyahou*. L'interprétation se réalisa.

La femme revint quelques temps après et consulta à nouveau le *Rav* suite au rêve identique qu'elle fit. Il lui donna la même interprétation. Elle eut un deuxième enfant.

Elle revint une troisième fois consulter le *Rav* mais cette fois-ci il était absent, se sont ses élèves qui l'accueillirent. Elle leur raconta son rêve ils lui interprétèrent la mort de son mari. C'est ce qu'il se passa. A son retour *Rabi Elâzar* apprit le drame et réprimanda ses élèves "vous avez tué son mari ! Ne savez vous pas que les rêves suivent la bouche ?"

(nb : le rêve et son énigme ; ne pas interpréter le rêve c'est ne pas ouvrir son courrier, mal l'interpréter c'est pire que de ne pas ouvrir son courrier, bien l'interpréter c'est un art qui n'est pas donné à tout le monde. Puisque nous sommes dans la page des questions je rajouterai : pourquoi D'IEU envoie des messages à l'homme difficile à décoder et où le décodage n'est pas certain ???)

À SUIVRE...

Le rêve, à la différence de la prophétie, dépend de son interprète, et sa réalisation découle de son interprétation.

La nécessité et l'importance de l'interprétation du rêve sont telles que nos Sages disent dans le Talmud *Bérah'ot* 55a « Un rêve non interprété et telle une lettre non lue ! ».

La faculté d'interpréter les rêves déclencha un étonnement sans égal chez les exégètes, voici quelques unes de leurs questions :

1. Il est difficile d'admettre que le rêve étant un message divin change en fonction de l'interprète ; si le rêve dépend de l'interprète on ne peut comprendre pourquoi la Tora a reconnu une grande importance au rêve ; si le rêve va d'après son interprétation il serait inutile d'être expert en la matière ; si le rêve suit son interprétation pourquoi les interprétations des mages du pharaon ne se sont-ils pas réalisées ?
2. *Yossef* avait dit « c'est à D'IEU que revient l'interprétation », elle ne dépend donc pas de l'homme ? A cause de cette question le *Even Ezra* est d'avis que le rêve ne va pas d'après l'interprétation de l'homme et réfute l'opinion émise par le Talmud disant que « les rêves vont d'après la bouche ».
3. Si l'interprétation du rêve « dépend de la bouche » à quoi sert les symboles des éléments du rêve développés par les Sages au traité *Bérah'ot* 57a ?
4. Nous voyons bien que l'interprétation que nous recevons de nos rêves ne fonctionne pas, comment peut-on alors affirmer que le rêve va d'après la bouche ?

A cause des ces questions les exégètes divergent sur le sens de ce qu'ont affirmé nos Sages quant à la faculté interprétatrice du rêve, nous citerons succinctement leurs idées...

Chers lecteurs et lectrices, le Lekha Dodi vous offre la possibilité de publier un article dans le numéro spécial Pessah', envoyez vos articles sur : ravmergui@cejnice.com ou daat@orange.fr avant le 31 mars 2009

S'âme-user

La faute du veau d'or reste la faute la plus grave commise par Israël citée dans la Tora ; grave en sa transgression, grave puisqu'elle se passe de suite après le don de la Tora au pied du Sinaï.

Si on est fier de proclamer notre judaïsme à voix haute, la Tora ne ménage pas ses mots quant aux erreurs produites par Israël. D'ailleurs intéressant est de noter que si le veau d'or reste la faute la plus grave elle se passe au moment du plus beau des événements de la vie, de la création, et d'Israël : le don de la Tora.

Peut-être que la Tora vient là nous faire réfléchir sur un phénomène : le danger de la gloire !

Revoyons, partiellement, comment les choses se passent : « Ils se levèrent le lendemain (pas pour aller à la *téfila* !), ils offrirent des sacrifices, le peuple s'installa pour manger et boire et ils se levèrent pour s'amuser » (*Ki Tissa* 32-6). Mon grand père, Monsieur Yossef Pardo *zal*, décomposait le mot s'amuser en "s'âme user" ! ». Après le don de la Tora le peuple, une partie au moins, n'avait pas compris l'enjeu de la Tora et son sérieux. N'est-ce pas un reproche qu'on fait souvent aux enfants "arrête de t'amuser", on souhaiterait qu'ils prennent la vie plus au sérieux. Mais le pire c'est cet amusement en face même de la Tora, le mépris qu'on lui témoigne aussi bien en ce qui concerne sa pratique ou son interprétation, ou encore le comportement qu'on adopte en face d'elle (je

veux dire les amusements dans les lieux saints comme la synagogue, ou encore les perturbations présentes lors de la lecture de la Tora etc.).

Quel est le jeu auquel le peuple s'était adonné ?

Là aussi *Rachi* ne retient pas ses mots : *guilouy arayot* – débauche sexuelle, et *chéfih'oute damim* – assassinat !!! Incroyable on reçoit la Tora, on évolue, on atteint un niveau des plus élevé et quelques instants après on chute tellement bas... Je sens certains lecteurs penser : justement alors à quoi ça sert de recevoir la Tora si elle ne nous assure pas un devenir meilleur ? Ou pire encore, certains se disent être des gens biens, voire mieux que les "religieux" qui ont la Tora ! Connaissez-vous ce genre de thèse ?! La nullité de tels propos est évidente : sans Tora c'est sûr qu'on est dans l'amusement... Avec la Tora on se donne les moyens de ne plus l'être...

Le *Malbim* fait un constat intéressant dans notre verset : « ils approchèrent des sacrifices et se levèrent pour s'amuser », comment concilier l'approche de sacrifices – qui est un rapprochement vers D'IEU, et l'amusement ? Ils voulaient faire comme les peuples : les moments forts sont des occasions de s'amuser ! A la différence du peuple d'Israël la fête, en plus de tout ce qu'elle représente, n'est pas un jeu mais plutôt un JE ...

par Rav Imanouël Merqui

Quel est le véritable enjeu de cette fête ? Le *NETSIV* nous en dévoile le sens : ils venaient de commettre le veau d'or, ils s'étaient donc détachés et éloignés de D'IEU, ils fêtaient ce renoncement, ils étaient content de ne plus être redevable envers D'IEU ! Cette idée est très puissante, on prend de D'IEU ce qui nous intéresse, ce qui nous convient, ce qui nous plaît. Profiter de D'IEU pour sortir d'Egypte, pour ne plus souffrir – OUI ! Recevoir la Tora en contre partie – NON ! L'intervention divine est toujours soumise à condition, elle implique un retour de la part de l'homme, comme explique le *H'ovot Halévavot* « la Tora et sa pratique c'est la gratitude de l'homme envers D'IEU ». Mais, comme l'explique mon grand Maître *Harav Chlomo Wolbe*, la gratitude *hakarat hatov* est une vertu que l'homme fuit, il déteste se sentir redevable – on le voit bien à l'intérieur du couple, par exemple ; dire merci à sa femme c'est pour certains un exercice énorme... A plus forte raison dans notre rapport avec D'IEU ...

Alors pour ne pas se sentir redevable, on se défait du devoir, on dénigre le devoir, on se moque, on s'amuse, on festoie... Et le pire c'est qu'on croit à notre sérieux – on est sûr d'être dans l'approche correcte de soi vers D'IEU. Attention il n'est pas dit ici que la JOIE n'existe pas dans la Tora, on connaît l'immense importance de la *simh'a* mais celle-ci n'est pas synonyme de folklore...

